

LA LITURGIE...

...UN DON À RECEVOIR



ÉTAPE 1

À l'occasion des 60 ans de Sacrosanctum Concilium (Vatican II) et à la demande du pape François (Desiderio Desideravi), notre diocèse propose d'approfondir l'esprit de la liturgie.

À l'invitation du pape François...

Publiée le 29 juin 2022, jour de la solennité de saint Pierre et de saint Paul, la Lettre apostolique **Desiderio desideravi** (« **J'ai désiré d'un grand désir** » Lc 22,15) déploie la signification profonde de la célébration liturgique, telle qu'elle a émergé de la Constitution conciliaire sur la liturgie **Sacrosanctum Concilium** (Vatican II) dont nous fêtons cette année les 60 ans.

Elle invite tous les fidèles à retrouver un émerveillement de la liturgie. Elle a pour but de rappeler l'importance de la formation liturgique du peuple de Dieu, de tout le peuple de Dieu, de tous les fidèles, c'est-à-dire pasteurs comme laïcs.

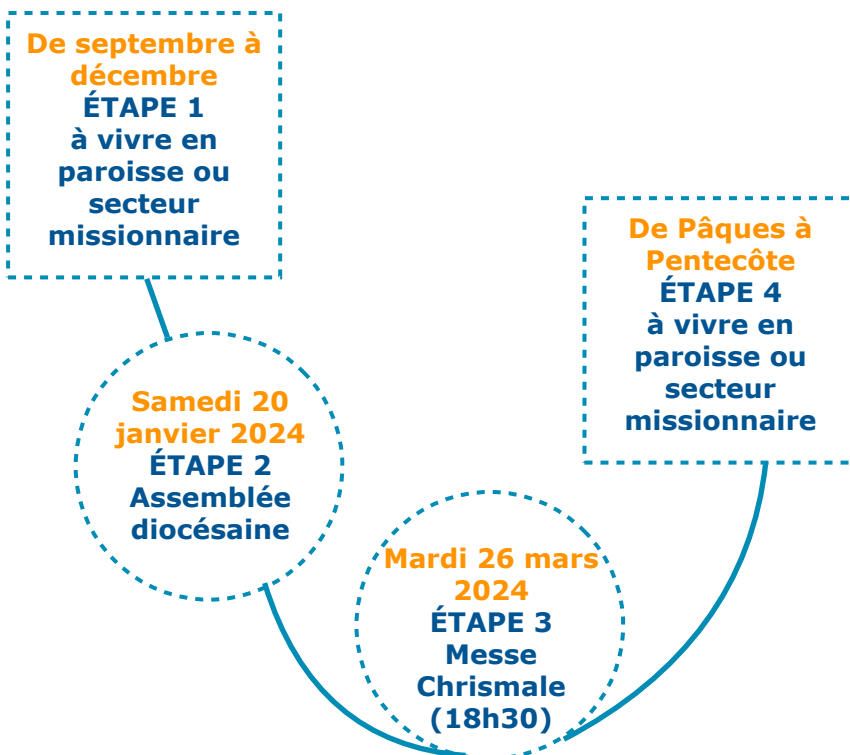
Ce texte pontifical expose un véritable traité de théologie de la liturgie. Dans cette perspective, le document pontifical insiste sur le fait que toute liturgie devrait prioritairement nous introduire à la joie de l'Évangile et, par conséquent, favoriser une annonce du Dieu de miséricorde qui, en Jésus Christ, est venu sauver tous les hommes. Il conclut sur la **nécessité « d'une formation liturgique sérieuse et vitale »** (n°31).

Pour François, en effet, le critère de vérité est **la capacité à annoncer le mystère d'un Dieu révélé en Jésus Christ, comme un Dieu qui aime tous les hommes et fait miséricorde à chacun.**

Il en tire l'idée que « nous avons besoin d'une formation liturgique sérieuse et vitale» (n°31) et il offre ainsi des pistes pour réguler la vie liturgique qui ne s'appuient pas, comme certains auraient pu le souhaiter, sur un renforcement de l'appareil disciplinaire et la mise en avant du respect des prescriptions, mais sur une formation approfondie reposant sur une intelligence de l'action.

Accueillons cette Lettre comme **un document majeur et même un texte de référence pour la formation liturgique de l'ensemble des chrétiens.**

PRÉSENTATION DE LA DÉMARCHE DIOCÉSAINE



DÉROULEMENT DE L'ÉTAPE 1

à vivre en paroisse ou en secteur missionnaire

- **Lire ensemble les n°1, 2, 3, 4, 5, 8, 9, 10, 11, 12** de la Lettre apostolique Desiderio Desideravi (cf. pp.8-9-10-11)
- **Partager en groupe à partir des questions suivantes :**
 - Qu'est-ce que le pape nous dit de ce dernier repas de Jésus ?
 - En quoi cela nous aide à comprendre la liturgie aujourd'hui ? En quoi cela nous dit quelque chose de la liturgie ?
 - Dans les n°10-11-12, le pape François présente la liturgie comme le lieu de rencontre avec le Christ. Qu'en dit-il ?
 - Dans nos liturgies, quels sont les paroles, les gestes qui nous font vivre cette rencontre ?
- **Le groupe se donne un temps de silence** en s'appuyant sur les questions suivantes :
 - Comment ces paroles et ces gestes m'aident, ou pas, à vivre cette rencontre ?
 - Que puis-je améliorer dans ma façon de vivre la liturgie ?
- **Finir la rencontre par une temps de prière :**
 - Chant au choix :**
 - Qui mange ma chair / Nous sommes le Corps du Christ / Jésus présent...
 - Lecture au choix :**
 - Luc 22,14-20 / Ac 2, 42-47 / 1 Co 11,23-26...

Faire remonter par écrit une conviction, une attente, une amélioration... en l'envoyant par courriel (liturgie.undon@sarthe-catholique.fr) ou par courrier (SPLS Maison Saint-Julien 26 rue Albert Maignan 72000 Le Mans).

Cela servira à la préparation de l'étape 2 L'Assemblée Diocésaine du Samedi 20 janvier 2024.

Pour ceux qui veulent aller plus loin dans la réflexion, lire les quelques extraits sélectionnés de la Constitution conciliaire Sacrosanctum Concilium (4 décembre 1963) :

Pour l'accomplissement d'une si grande œuvre, le Christ est toujours là auprès de son Église, surtout dans les actions liturgiques. Il est là présent dans le sacrifice de la messe, et dans la personne du ministre, « le même offrant maintenant par le ministère des prêtres, qui s'offrit alors lui-même sur la croix » et au plus haut degré, sous les espèces eucharistiques. Il est présent, par sa puissance, dans les sacrements au point que lorsque quelqu'un baptise, c'est le Christ lui-même qui baptise. Il est là présent dans sa parole, car c'est lui qui parle tandis qu'on lit dans l'Église les Saintes Écritures. Enfin il est là présent lorsque l'Église prie et chante les psaumes, lui qui a promis : « Là où deux ou trois sont rassemblés en mon nom, je suis là, au milieu d'eux » (Mt 18, 20). Effectivement, pour l'accomplissement de cette grande œuvre par laquelle Dieu est parfaitement glorifié et les hommes sanctifiés, le Christ s'associe toujours l'Église, son Épouse bien-aimée, qui l'invoque comme son Seigneur et qui, par la médiation de celui-ci, rend son culte au Père éternel... (Sacrosanctum Concilium n°7)

...

Toutefois, la liturgie est le sommet vers lequel tend l'action de l'Église, et en même temps la source d'où découle toute sa vertu. Car les labeurs apostoliques visent à ce que tous, devenus enfants de Dieu par la foi et le baptême, se rassemblent, louent Dieu au milieu de l'Église, participent au sacrifice et mangent la Cène du Seigneur... (Sacrosanctum Concilium n°10)

...

Afin que soit maintenue la saine tradition, et que pourtant la voie soit ouverte à un progrès légitime, pour chacune des parties de la liturgie qui sont à réviser il faudra toujours commencer par une soigneuse étude théologique, historique, pastorale... (Sacrosanctum Concilium n°23)

À partir de ces quelques extraits, repérer les différentes présences du Christ, et de la place de la tradition dans la liturgie.



**Texte intégral de la Constitution
Conciliaire Sacrosanctum Concilium**

A page with 20 horizontal blue lines for writing, with registration marks in the corners.

DESIDERIO DESIDERAVI



Texte intégral de la Lettre apostolique
Desiderio Desideravi

1. Très chers frères et sœurs,

par cette lettre, je désire vous rejoindre tous – après avoir déjà écrit uniquement aux évêques après la publication du Motu Proprio Traditionis custodes – et je vous écris pour partager avec vous quelques réflexions sur la liturgie, dimension fondamentale pour la vie de l'Église. Le sujet est vaste et mérite d'être examiné attentivement sous tous ses aspects. Toutefois, dans cette lettre, je n'ai pas l'intention de traiter la question de manière exhaustive. Je souhaite plutôt offrir quelques pistes de réflexion qui puissent aider à la contemplation de la beauté et de la vérité de la célébration chrétienne.

La Liturgie : « l'aujourd'hui » de l'histoire du salut

2. « J'ai désiré d'un grand désir manger cette Pâque avec vous avant de souffrir ! » (Lc 22,15) Ces paroles de Jésus par lesquelles s'ouvre le récit de la Dernière Cène sont la fente par laquelle nous est donnée la surprenante possibilité de percevoir la profondeur de l'amour des Personnes de la Sainte Trinité pour nous.

3. Pierre et Jean avaient été envoyés pour faire les préparatifs nécessaires pour manger la Pâque. Mais, à y regarder de plus près, toute la création, toute l'histoire – qui allait finalement se révéler comme l'histoire du salut – est une grande préparation à ce repas. Pierre et les autres se tiennent à cette table, inconscients et pourtant nécessaires : tout don, pour être tel, doit avoir quelqu'un disposé à le recevoir. Dans ce cas, la disproportion entre l'immensité du don et la petitesse du destinataire est infinie et ne peut manquer de nous surprendre.

Néanmoins, par la miséricorde du Seigneur, le don est confié aux apôtres afin qu'il soit apporté à tout homme et à toute femme.

4. Personne n'avait gagné sa place à ce repas. Tout le monde a été invité. Ou plutôt, tous ont été attirés par le désir ardent que Jésus avait de manger cette Pâque avec eux : Il sait qu'il est l'Agneau de ce repas de Pâque, il sait qu'il est la Pâque. C'est la nouveauté absolue de ce repas, la seule vraie nouveauté de l'histoire, qui rend ce repas unique et, pour cette raison, ultime, non reproductible : « la Dernière Cène ». Cependant, son désir infini de rétablir cette communion avec nous, qui était et reste son projet initial, ne sera pas satisfait tant que tout homme, de toute tribu, langue, peuple et nation (Ap 5,9) n'aura pas mangé son Corps et bu son Sang. C'est pourquoi ce même repas sera rendu présent, jusqu'à son retour, dans la célébration de l'Eucharistie.

5. Le monde ne le sait pas encore, mais tous sont invités au repas des noces de l'Agneau (Ap 19, 9). Pour être admis au festin, il suffit de porter l'habit nuptial de la foi, qui vient de l'écoute de sa Parole (cf. Rm 10, 17). L'Église taille ce vêtement sur mesure pour chacun, avec la blancheur d'un tissu lavé dans le Sang de l'Agneau (cf. Ap 7, 14). Nous ne devrions pas nous permettre ne serait-ce qu'un seul instant de repos, sachant que tous n'ont pas encore reçu l'invitation à ce repas, ou que d'autres l'ont oubliée ou se sont perdus en chemin dans les méandres de la vie humaine. C'est ce dont je parlais lorsque je disais : « J'imagine un choix missionnaire capable de transformer toute chose, afin que les habitudes, les styles, les horaires, le langage et toute structure ecclésiale devienne un canal adéquat pour l'évangélisation du monde actuel, plus que pour l'auto-préservation » (Evangelii gaudium, n° 27) : afin que tous puissent s'asseoir au repas du sacrifice de l'Agneau et vivre de Lui.

8. Si nous étions arrivés d'une manière ou d'une autre à Jérusalem après la Pentecôte et que nous avons ressenti le désir non seulement d'avoir des informations sur Jésus de Nazareth, mais plutôt le désir de pouvoir encore le rencontrer, nous n'aurions eu d'autre possibilité que celle de rechercher ses disciples pour entendre ses paroles et voir ses gestes, plus vivants que jamais. Nous n'aurions pas d'autre possibilité de vraie rencontre avec Lui que celle de la communauté qui célèbre. C'est pourquoi l'Église a toujours protégé comme son trésor le plus précieux le commandement du Seigneur : « Faites ceci en mémoire de moi ».

La Liturgie : lieu de la rencontre avec le Christ

10. C'est là que réside toute la puissante beauté de la liturgie. Si la Résurrection était pour nous un concept, une idée, une pensée ; si le Ressuscité était pour nous le souvenir du souvenir d'autres personnes, même si elles faisaient autorité, comme par exemple les Apôtres ; s'il ne nous était pas donné, à nous aussi, la possibilité d'une vraie rencontre avec Lui, ce serait comme déclarer épuisée la nouveauté du Verbe fait chair. Au contraire, l'Incarnation, en plus d'être le seul événement nouveau que l'histoire connaisse, est aussi la méthode même que la Sainte Trinité a choisie pour nous ouvrir le chemin de la communion. La foi chrétienne est soit une rencontre avec Lui vivant, soit elle n'existe pas.

11. La liturgie nous garantit la possibilité d'une telle rencontre. Un vague souvenir de la Dernière Cène ne nous servirait à rien. Nous avons besoin d'être présents à ce repas, de pouvoir entendre sa voix, de manger son Corps et de boire son Sang. Nous avons besoin de Lui. Dans l'Eucharistie et dans tous les Sacrements, nous avons la garantie de pouvoir rencontrer le Seigneur Jésus et d'être atteints par la puissance de son Mystère Pascal.

La puissance salvatrice du sacrifice de Jésus, de chacune de ses paroles, de chacun de ses gestes, de chacun de ses regards, de chacun de ses sentiments, nous parvient à travers la célébration des sacrements. Je suis Nicodème et la Samaritaine au puits, l'homme possédé par des démons à Capharnaüm et le paralytique dans la maison de Pierre, la femme pécheresse pardonnée et la femme affligée d'hémorragies, la fille de Jaïre et l'aveugle de Jéricho, Zachée et Lazare, le bon larron et Pierre pardonnés. Le Seigneur Jésus, immolé, a vaincu la mort ; mis à mort, il est toujours vivant ; [2] il continue à nous pardonner, à nous guérir, à nous sauver avec la puissance des Sacrements. C'est la manière concrète, par le biais de l'incarnation, dont il nous aime. C'est la manière dont étanche la soif qu'il a de nous, comme il l'avait déclaré sur la croix (Jn 19,28).

12. Notre première rencontre avec sa Pâque est l'événement qui marque la vie de nous tous, croyants dans le Christ : notre baptême. Il ne s'agit pas d'une adhésion intellectuelle à sa pensée ni de l'acceptation d'un code de conduite imposé par Lui. Il s'agit plutôt d'être plongé dans sa passion, sa mort, sa résurrection et son ascension. Il ne s'agit pas d'un geste magique. La magie est à l'opposé de la logique des sacrements car elle prétend avoir un pouvoir sur Dieu, et pour cette raison elle vient du Tentateur. En parfaite continuité avec l'Incarnation, en vertu de la présence et de l'action de l'Esprit, la possibilité de mourir et de ressusciter dans le Christ nous est donnée.



liturgie.undon@sarthecatholique.fr